

Dimanche 05 avril 2020
DIMANCHE DES RAMEAUX ET DE LA PASSION.

Homélie du Père Stéphane MBOULA



La solennité des Rameaux et de la Passion de notre Seigneur Jésus marque la fin des cinq semaines de carême et le début de la semaine Sainte.

Elle nous fait plonger dans la méditation du passage de gloire comme honneur terrestre à la mort puis à la résurrection. Tous les ans, cette solennité rassemble de nombreux fidèles. Cette année, nous vivons avec beaucoup de particularités cette journée. Nos assemblées jadis remplies de croyants fait place aujourd'hui à une assemblée spirituellement constituée en esprit et en cœur, en image et en âme.

Oui, nous pouvons vivre la passion selon Saint Mathieu en esprit et en cœur. Au cours de notre histoire, nous avons le souvenir des passionnés de ce récit de la passion de notre Seigneur.

En ce qui concerne la passion selon Saint Mathieu, je recommande Sébastien Bach, cette figure de la composition allemande qui peut nous aider à plonger dans le mystère de la Passion. Bach parle du drame de la Passion selon Saint Mathieu.

Plusieurs thématiques peuvent nous aider à la méditation de ce mystère.

Nous en choisirons quelques unes pour nous accompagner progressivement dans cette semaine.

1. DE LA TRAHISON A LA CONFIANCE SANS CONDITION

- **Peut-on être trahi et encore faire confiance ?**

En ces temps-là, l'un des douze, nommé Judas Iscariote, se rendit chez les grands prêtres et leur dit : « Que voulez- vous me donner, si je vous le livre ? » Ils lui remirent trente pièces d'argent.

Les complots dans le monde sont une attitude déplaisante et outrageante. Judas fait partie des douze. Il fait partie du collège des consultants. Il est dans le secret du mystère. Et pourtant c'est lui qui fait les pas pour aller livrer son ami.

En lisant cette page je comprends cette sagesse adverbiale qui dit : « Dis-moi qui tu fréquentes et je te dirai qui tu es. » Les rapports sociaux sont très importants dans la vie. On s'identifie à une société, à un groupe et pourtant cette attitude ne va pas souvent sans conséquence. Il y a toujours un traître, il y a toujours un comploter, il y a toujours un dominateur qui surgit. Mais tu nous demandes toujours de faire confiance, de privilégier l'intérêt global.

Le soir venu, Jésus se trouvait à table avec les douze. Pendant le repas, il déclara : « Amen, je vous le dis : l'un de vous va me livrer. »

Tu annonces Seigneur toi-même ta trahison et ta mise à mort. J'imagine Seigneur quel effet cette vérité a fait au sein de cette famille. J'image la douleur de savoir que c'est l'un des miens, quelqu'un qui partage ma vie, qui va me poignarder dans le dos. Je me joins Seigneur à cette souffrance et je prie pour des hommes et des femmes qui encore aujourd'hui sont trahis par leurs proches, par leurs amis à cause des intérêts et des postes.

Je pense Seigneur à ces couples divorcés à cause de la trahison, à ces parents qui ne peuvent plus se tendre la main à cause de ce manque de confiance.

Oui Seigneur, tu nous demandes de toujours faire confiance. Tu nous demandes de fonder notre fraternité sur une base de confiance. Et pourtant cela ne va pas toujours de soi.

Aide-nous à renouveler sans cesse cette confiance, les uns envers les autres et aide-nous à vivre dans la transparence et la sincérité dans notre vie de chaque jour.

2. DU RENIEMENT AU PARDON

- **Dois-je accorder le pardon à celui qui m'a renié, méprisé ?**

Cependant Pierre était assis dehors dans la cours. Une jeune servante s'approcha de lui et lui dit : « Toi aussi, tu étais avec Jésus, le Galiléen ! » Mais il le nia devant tout le monde et dit : « Je ne sais pas de quoi tu parles, je ne connais pas cet homme. » il se mit à protester et à jurer « je ne connais pas cet homme. »

Eh ! Pierre. Quelle douleur d'être seul devant des difficultés de la croix et de la vie. Quelle douleur de subir en plus de la croix, le mensonge des proches. Quelle douleur de vivre dans l'abandon dans les moments de difficultés de la vie. Mais toi Seigneur tu le sais, tu connais le monde et tu l'as prédit. Tu as emprunté ce chemin avec courage pour nous avertir des dangers que nous courons dans notre vie. Tant d'hommes sont déçus de la vie ou sont victimes du mensonge de leurs détracteurs.

Quand Jésus avertit Pierre du reniement, ce dernier a juré de ne pouvoir jamais oser le renier. Pierre est imbu de sa personne et sûr de ses propres forces pour mener le combat. Au lieu de faire confiance et de discerner la Parole du Seigneur, il se laisse aller par la spontanéité et la fierté personnelle. Le combat spirituel se mène avec le Seigneur et surtout dans une attitude de discernement et d'humilité. Ce cadre de méditation nous fait aussi prendre conscience du danger de nos attitudes dans les moments de fragilité dans notre vie.

Sommes-nous prêts à nous accrocher au Seigneur pour bien discerner ?

Il ne faudrait pas non plus rester à ce stade de compréhension pour savourer l'attitude positive de Pierre. Après le chant de coq, vient le temps de la repentance, le temps des larmes, de la prise de conscience. Oui, la reconnaissance de ses péchés, de ses torts, de ses fragilités est une attitude positive devant le Seigneur. Notre orgueil fait souvent obstacle à cette attitude positive dans notre vie. Dans nos relations les uns avec les autres, il est souvent question de chercher à tout justifier pour se déculpabiliser. Nous cherchons souvent des boucs émissaires. Pierre se souvient de son état de situation déplaisante et veut se relever. C'est ce que signifie ce temps de remords.

Mais attention ! Mathieu, selon moi ne nous donne pas toutes les clés de sortie de ce récit. Il faut aller la chercher chez Luc. Le Seigneur va toujours lui faire confiance. Je me souviens de cette parole : « Mais j'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille point ; et toi, quand tu seras converti, affermis tes frères. » Luc 22,32. La foi précède la conversion. Une fois que tu seras revenu de la dégradation de ta Foi, vas rendre solide celle de tes frères.

3. DU CRI DE DESESPOIR AU SALUT.

- **Nos cris, nos prières sont-elles vaines ? Pourquoi dois-je toujours m'appuyer sur le Christ ?**

Vers la neuvième heure, Jésus cria d'une voix forte : « *Eli, Eli, lema sabactani ?* » Ce qui veut dire : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? »

Dans tous les évangiles, nous n'avons pas la référence à ce cri. D'ailleurs, le vendredi Saint, la liturgie nous proposera le récit de la passion selon Saint Jean. Il ne sera nullement question de cet appel. Nous ne le retrouverons nulle part chez Jean. Même Luc n'en parle pas. Il n'y a que Mathieu et Marc qui font allusion à ce cri qui se réfère au Psaume 22. Encore là, ces propos traduits de l'araméen (langue de Jésus), posent un problème d'interprétation pour certains exégètes. Telle n'est pas la question de notre méditation. Ce cri rappelle aussi le serviteur souffrant d'Isaïe. Je me mets à l'abri des observations autour de l'énigme de la prophétie du Psaume 22. Certes, les auteurs de l'Évangile et du psaume ne sont pas de la même époque. Ce qui importe pour moi, c'est le message de la crucifixion de Jésus. L'interprétation de ce cri peut prêter à confusion. Cela nous pousse à poser un certain nombre de questions : Comment le Dieu-fait homme peut-il passer par ce cri d'abandon ? N'est-il pas le Dieu de l'espérance ? Ne sera-t-il pas avec nous le jour des épreuves de nos vies ? Comment pourrions-nous justifier l'absence totale de Dieu à un moment crucial de la vie de celui qu'Il (Jésus) nomme comme Père ? Où est-il ce Dieu des chrétiens, en cette période d'épreuve de COVID 19 ? Nous avons le droit d'entendre d'autres cris comme celui de l'un des deux malfaiteurs sur la croix : « Qu'il vous sauve, vous chrétiens et nous autres avec ».

J'avoue humblement ma petitesse en matière de la théologie et de l'exégèse quant aux réponses à ces questions. Je compte partir d'un exemple de l'expérience vécue pour proposer un éclaircissement.

Tous les baptisés et donc tous les chrétiens se signent de la croix à divers moments de la liturgie. Souvenons-nous déjà de notre baptême. Parmi les premiers signes que le prêtre engage selon le rituel, figure celui du signe de la croix. Il signe lui-même le futur baptisé et demande aux parents, parrains ou marraines d'en faire autant. La croix fait partie des données des gestes notre foi. Quand dans la rue je croise quelqu'un avec une croix, je sais que c'est un chrétien. Elle est signe d'appartenance au Christ.

En 2012, j'effectuais un voyage à l'intérieur du pays en Centrafrique. J'étais à bord d'un transport en commun. Pour ceux qui ont l'idée d'un paysage de l'Afrique, le mini bus qui est supposé transporter douze personnes peut aller jusqu'à en embarquer trente. Ce fut notre cas. L'important est que l'on ait juste une petite place pour s'asseoir. Mais tel n'est pas le but de notre récit. Il fut un moment pendant notre voyage où, dans une bonne ambiance créée par des discussions de tout bord, le chauffeur perdit le contrôle du volant. La dégradation de l'état de la route explique bien cet accident qui va malheureusement coûter la vie à trois voyageurs parmi nous. Je me souviens seulement avoir vu des gens être projetés dans la savane. J'ai entendu aussi des cris appelant Dieu, chacun dans sa langue et selon sa religion. Je me souviens aussi m'être agrippé à la croix que j'avais au cou. C'était pour moi le seul moyen de me mettre à l'abri. Je me suis saisi de ma croix et j'ai crié « Seigneur, sauve-moi ». Je le confesse, la Croix sauve. Quand j'ai vu le Pape seul, à la place Saint Pierre à Rome cherchant la faveur de Dieu pour notre monde, s'agripper à la croix, ce fut un grand moment non seulement de souvenir, mais aussi d'émotion.

4. LE CRI DE JESUS COMME PASSION NATURELLE ET NON COUPABLE.

Le cri sur la croix est pour beaucoup scandale et folie. Or ce cri semble nécessaire et marque aussi la filiation du Fils au Père.

C'est le cri de notre humanité que Jésus porte sur lui et présente au Père. Jésus se joint à nous en épousant notre humanité, non pour se moquer de nous, mais plutôt pour nous entraîner sur le chemin de la VIE. Et ce chemin passe par des cris, par la croix et s'achève par le salut. Parfois dans nos vies, la croix semble être difficile à porter. Il suffit simplement de faire un tour à l'hôpital pour se rendre compte des souffrances plus accablantes des autres.

Le cri de Jésus est le cri de la prière de l'Homme juste, cri de révélation. C'est la situation de l'homme qui présente son état de détresse à Dieu. C'est le cri de reconnaissance de notre appartenance au Père. Tout homme au cours de sa vie emprunte ce chemin pour rejoindre Dieu et jouir de la paix éternelle.

Par ce cri, c'est l'humanité de Jésus qui se dévoile. Chacun de nous peut se reconnaître dans ce cri. Cela ne traduit pas un manque de confiance à Dieu, ni un manque d'espérance.

Chers amis, chers paroissiens, le soutien de Dieu est permanent et indéfectible dans notre vie. Sa confiance est totale et rassurante.

Dans nos moments de solitude et d'abandon, ce récit de la Passion nous révèle le mystère de la vie en face de la REVELATION.

Quand des règles de naturalité de la vie nous échappent ou simplement sont transgressées au profit de nos appétits égoïstes, au lieu de participer à la construction d'un monde naturel et serein,

Quand notre zèle scientifique nous pousse « à fabriquer » des Hommes avec des intelligences artificielles au lieu de contempler la beauté de la création,

Quand notre orgueil nous incite à aller résoudre des problèmes spatiaux et extra-temporels, au lieu de bien nous occuper des Hommes, nos frères qui ont besoin de nous,

Quand notre science nous pousse dans une course acharnée de fabrication de bombes alors que ce petit « machin » minuscule, nous défie tous.

Toutes ces difficultés nous invitent à réfléchir sur notre rôle et notre place dans ce monde que Dieu nous a entièrement donné et que nous avons en commun. Il est là le temps de la prise de conscience, il est là le temps de la repentance, il est là le temps de la reconsidération de Dieu, il est là le temps d'aimer et croire en l'avenir raisonné et spirituel.

Cette semaine, nous rentrons dans une période délicate où notre Seigneur Jésus annonce à ses proches qu'ils connaîtront des moments de difficultés, de peur, de trahison, de coup de colère, de la croix, de la mise à mort mais surtout de la résurrection. Ces derniers jours, nos dirigeants nous annoncent aussi des moments de difficultés énormes, inédites dans notre propre histoire pour la plupart : « Nous sommes en guerre » avons-nous entendu plus de trois fois dans un discours à la Nation. Cette guerre, si nous la menons aussi dans la prière et le discernement, nous la vaincrons avec le Seigneur. Rentrons dans cette semaine Sainte avec un cœur plein d'amour et de pardon, dans une attitude d'humilité et de reconnaissance envers Dieu.

Et nous ressusciterons avec Lui.

Père Stéphane MBOULA - *Paroisse de l'Emmanuel des Confins de la Pévèle.*